

au collègue
à Servanne

mmune de Bex va se doter d'un nouveau collège. Celui-ci sera construit à la Servanne. Il comportera 14 classes pour environ 180 élèves. Mercredi, le conseil général a accepté de débourser 22,6 millions de francs pour l'édifice dont le budget se situe à la base aux alentours de 20 millions. Quelque 1,85 million de francs ont déjà été dépensés sous forme de précédents crédits pour un total de 24,45 millions de francs.

En plus des salles de cours, la nouvelle structure comprendra également une salle de gym avec une piscine et une pour l'informelle accueillera des élèves de la commune, de la troisième à la cinquième année Harmos. Les travaux préparatoires doivent être terminés avant la fin de l'année scolaire 2015-2016.

Enfin, l'investissement, le plus important prévu durant la législature 2011-2016, a des répercussions sur le ménage communal. En effet, le dernier, le Législatif a dû se prononcer sur une augmentation du plafond d'endettement de 57 à 67 millions de francs.

Un acte désormais validé par le Conseil d'Etat. En cas de dépassements lors de la mise en œuvre elle-même, l'Exécutif pourrait proposer de vendre une partie de ses parcelles de 1000 m² sise en zone industrielle ou au moins le 50% de ses parcelles de l'Avançon (FMA). Toutefois, il devrait alors revenir devant le Législatif selon ce qui a été manifesté mercredi. La commission chargée d'étudier le projet a proposé deux scénarios: soit de supprimer le système Minergie (économie de 500 000 francs) et de rajouter au budget un crédit de 100 000 francs pour la réalisation du chauffage à distance. Ces deux options ont été acceptées. **FZ**

DUO-FEMMES A Vouvry et Massongex, ce projet qui met en relation une Suisse et une migrante est à mi-parcours. Deux tandems racontent ce lien qu'elles tissent au fil des mois.

S'appriivoiser à petits pas

LISE-MARIE TERRETTAZ

«Qu'est-ce qui réunit les femmes? La nourriture, il paraît (rires)! Une fois, nous nous sommes retrouvées pour une soirée durant laquelle la Cap-Verdienne a préparé des accras de morue, la Brésilienne des beignets de banane, l'Espagnole de la tortilla et la Suisse un dessert baptisé Soleil d'Hawaï. Il y en avait au moins pour deux semaines!»

Muriel et Maria José forment une des paires qui participent au projet Duo-Femmes. Lancé en avril par la plateforme Agoris, celui-ci met en relation durant neuf mois une Suisse – ou une étrangère bien intégrée – et une migrante. Il veut faciliter l'intégration de la seconde, tout en offrant à la première l'occasion de découvrir une nouvelle culture. Pilote, ce programme implique au total sept tandems à Massongex et Vouvry.

Maria José vit dans cette dernière localité depuis deux ans, avec son mari et ses deux filles. Cette Espagnole profite de l'expérience pour améliorer son français. «Je l'avais étudié à l'école mais c'était il y a quinze ans et j'ai oublié beaucoup de mots.» Muriel lui sert de mentor. Toutes deux se rencontrent deux fois par mois, à raison d'une heure et demie. «Nous faisons de la marche et parlons. Je la corrige un peu», explique la Suisse. «Mais pas tout le temps, quand même!»

Pas de relation de dépendance

Pas question en effet de tomber dans un rapport professeur – étudiant, les relations étant plutôt placées sous le mode du partage et de l'enrichissement mutuel. «Maria José a quitté son



Muriel, Maria José, Nathalie et Marguerite participent depuis ce printemps au projet de mentorat lancé par la plateforme Agoris. CLERC

monde pour venir s'installer dans un lieu inconnu et j'étais très intriguée de connaître son parcours. Elle m'explique sa vie là-bas, ses motivations. Autour d'un café, nous vivons des moments privilégiés. Il n'y a pas de dépendance. Et nous nous respectons: le but n'est pas d'envahir la vie de l'autre», insiste Muriel. «Au début, je voulais surtout parler le français. Mais je suis contente que cette relation soit devenue une amitié», renchérit l'Espagnole.

Marguerite, elle, a quitté le Cameroun il y a un an pour rejoindre son mari installé depuis huit ans à Massongex. Elle a trouvé dans ce projet de mento-

rat l'opportunité de se familiariser avec son pays d'accueil. «Sympathiques et ouverts, les villageois nous ont très bien accueillis. Mais quand on change de lieu, tout change. Donc, ce duo me convient bien, d'autant que ce n'est pas dans nos mœurs de rester seuls. Je suis fière de participer. J'ai envie d'apprendre vite, de savoir comment ça se passe pour pouvoir m'intégrer. Faire des promenades avec Nathalie me permet aussi de mieux connaître la commune et le Valais.» «Nous avons visité la Grotte aux fées, les Mines de sel, Terre des hommes... Et nous participons à diverses manifestations, comme la Fête des couleurs ou la

Braderie», ajoute sa partenaire. «J'aime l'idée de lui apporter mon aide pour faciliter son intégration. En retour, Marguerite me parle de son pays, de sa culture. On échange.»

Engagement réel

En relation depuis près de cinq mois, les binômes n'ont pas le sentiment d'être impliqués dans une démarche artificielle. «Au contraire, ce côté officiel est intéressant car il y a un engagement de part et d'autre. Il faut voir si on arrive à mener ce projet à bien, gérer les émotions... Nous sommes encadrées et nous avons été bien préparées.»

UNE EXPÉRIENCE À RENOUVELER

Le 1er octobre, tous les tandems se retrouveront pour un bilan intermédiaire, avec les organisateurs et les municipaux concernés. «Certains duos ont rencontré des petites difficultés mais c'est normal. Cela fait partie du projet même si nous essayons de les former en tenant compte des intérêts des personnes. D'après les échos que j'ai, les choses se passent plutôt bien jusqu'ici», estime Daniela Lopes Monteiro, étudiante en travail social qui a initié Duo-Femmes. Agoris planche déjà sur la suite: «Nous sommes en train de réfléchir pour relancer de nouvelles paires, peut-être dans de nouvelles communes.» **LMT**

Jusqu'à mi-janvier

Les participantes ont en effet bénéficié de cours sur la communication interculturelle et la perte des repères. «On a évoqué les deuils à faire lorsqu'on quitte quelque chose. J'ai compris que ce que les migrants montrent n'est souvent que la pointe de l'iceberg. Ce qui peut expliquer certaines réactions», note Muriel. «On a aussi parlé de la différence, de la nécessité d'accepter l'autre et de ne pas le juger pour mieux communiquer», ajoute Marguerite.

La fin du programme résonnera comme un nouveau départ: «On en a déjà discuté et ça me faisait de la peine d'imaginer qu'on arrivera au bout à mi-janvier», conclut Maria José. «Nous avons décidé que nous n'arrêterons pas de nous voir. Une fois sortie de ce cadre, la relation va peut-être évoluer.» **o**